

OUASHESHKOUN



Ouasheshkoun, « Clarté du ciel », premier nom de Kateri Tekakwitha, canonisée en 2012 en tant que sainte Catherine.

Un observatoire sur les berges du fleuve Saint-Laurent à Sainte-Catherine. Lieu perché sur l'eau et tourné vers le ciel, qui s'inscrit dans une démarche de clarté, réconciliation, communauté et apaisement.

La sainte Catherine étant connue pour ses vertus de guérison, l'installation cherche à lui rendre hommage. On y évoque à la fois la forme circulaire des tipis, habitations algonquiennes liées à ses origines maternelles, et la forme allongée des maisons longues, habitations des mohawks qui habitaient ce territoire, peuple d'origine de son père. Avant la construction du canal permettant le développement économique de la ville, plusieurs familles habitaient les berges. On avait comme coutume de profiter de la baignade dans le cours d'eau. Celui-ci comptait, à cette époque, plusieurs îles formant un archipel. Ce canal, alors que nécessaire pour contourner les rapides de Lachine, a causé aux familles habitant les berges la perte de leur mode de vie. Leurs maisons ont été détruites et les îles, majoritairement submergées d'eau.

Aujourd'hui, des berges de Sainte-Catherine se dessine au loin la ligne d'horizon de Montréal, dont les reflets dans l'eau se mêlent à ceux des étoiles dévoilant un firmament astral. Du bord de l'eau, l'installation propose un chemin traversant l'eau, permettant de rejoindre au sec l'observatoire qui émerge du courant.

Flottant dans une mer d'étoile, enveloppée, mais libre, Ouasheshkoun guérit. Sans coins, sans lignes droites. Les courbes, le mouvement et la caresse nocturne libèrent. En apesanteur, entre ciel et mer, le passé et présent se réconcilient et la constellation de l'installation ramène l'épave de l'archipel des terres perdues du passé en vie.

